

Nous nous faisons un plaisir de citer quelques passages du prospectus que notre collaborateur M. J. d'Ortigue et M. Niedermeyer, fondateurs-directeurs de *la Maîtrise*, ont mis en tête du premier numéro de la seconde année de leur intéressante publication:

«*La Maîtrise* entre dans sa seconde année. Nous ne dirons pas que c'est une victoire; peut-être nous accordera-t-on que c'est un succès. Succès ou victoire, nous ne voulons nous en glorifier qu'autant que tous ceux qui nous ont soutenus de leurs vœux, de leurs sympathies, aidés de leur concours, nous permettront de les associer au triomphe d'une cause qui est la leur comme elle est la nôtre.....

»Quant à nous, nous ne revendiquons que le simple mérite de n'avoir pas fait comme tant d'autres qui, pour ce qui est du plain-chant, de la liturgie, de la musique d'église et du style d'orgue, se bornent à dire qu'il y a quelque chose à faire, et se croisent les bras ensuite. Ce quelque chose, nous l'avons tenté. Il s'agissait d'arborer un bannière sur laquelle fussent inscrits trois noms: saint Grégoire, Palestrina, Jean-Sébastien Bach! Trois noms, trois symboles qui signifient beauté, splendeur, majesté du culte, honneur du sanctuaire, maintien dans l'art sacré de ce caractère qui exclut toute comparaison avec la pompe des cérémonies profanes. Ce quelque chose, c'était peu et c'était beaucoup; c'était peu, si l'on considère notre valeur personnelle et les limites de notre action; c'était beaucoup, si l'on envisage les résultats qu'une semblable initiative pouvait amener. Oserons-nous le dire? nous avons eu la foi; nous avons cru d'abord en la vérité de nos doctrines sur les principes du beau musical religieux; nous avons cru en second lieu que beaucoup d'autres gémissaient de ce dont nous gémissions, désiraient ce que nous désirions, et que des paroles sorties du fond de nos consciences sans autre éloquence que cet accent de conviction auquel on ne peut se méprendre réveilleraient dans les âmes mille échos secrets. Nous sommes-nous trompés? Nous ne le pensons pas. Les cent voix de la presse qui, à Paris, en province, à l'étranger, sans distinctions de couleur et d'opinions, ont salué l'apparition de *la Maîtrise*, les sympathies individuelles dont, pendant la durée d'une année, chaque mois, chaque semaine et presque chaque jour, nous ont apporté l'expression, sont là pour répondre. Et maintenant, nous sommes rassurés sur l'avenir de notre œuvre; car ces adhésions, ces sympathies ne sont pas le produit d'un caprice qu'un caprice détruit; elles ne s'adressent proprement pas à nous; elles s'adressent à l'idée, au sentiment dont nous avons tenu à honneur de nous faire les organes.

»Pour la partie musicale, nous continuerons d'offrir à l'étude et à l'admiration de nos souscripteurs les grands modèles de l'école romaine du chant et de l'école allemande de l'orgue. Nous apporterons plus de sévérité, s'il se peut, que par le passé dans le choix des morceaux; nous veillerons attentivement à l'observation des règles de la prosodie et de l'accentuation dans ceux destinés à être chantés; enfin nous nous attacherons spécialement à éviter de trop grandes difficultés d'exécution.

.....

»Nous pouvons dire que nos mesures sont prises pour que, sur ce point, nos désirs et ceux de nos souscripteurs soient satisfaits. Parmi les maîtres contemporains, MM. Rossini, Meyerbeer, Auber, Halévy, Ambroise Thomas, Gevaert, Benoist, Boëly, Lefébure, Lemmens, E. Duval, etc., etc., etc., ont bien voulu enrichir nos livraisons de compositions, la plupart écrites spécialement pour *la Maîtrise*. Ces noms nous sont désormais acquis. Nos prochaines livraisons montreront que MM. Reber, Carafa, Berlioz, Bazin, le R. P. Schubiger, etc., ne nous ont pas promis vainement leur concours. Déjà la livraison actuelle contient deux morceaux pour orgue et chant de M. Ch. Gounod.

»Du reste les séries de travaux commencés dans notre première année seront religieusement continuées dans la seconde. M. l'abbé Arnaud et M. S. Morelot poursuivent, l'un les utiles instructions qu'il adresse aux compositeurs sur les notions fondamentales de la liturgie, l'autre ses intéressantes considérations sur les diverses écoles de l'orgue. Tout en ayant l'œil sur les travaux des commissions liturgiques instituées dans les diocèses qui préparent leur retour au rite romain, M. l'abbé Juvé met la dernière main à des études sur l'esthétique du chant grégorien. M. Edouard Bertrand, qui nous avait communiqué le résultat de ses recherches touchant l'orgue dans l'antiquité, nous a remis le commencement d'une histoire ecclésiastique du majestueux instrument que le culte a associé à ces pompes. Nos lecteurs peuvent compter qu'aucun des noms qui leur sont devenus familiers ne fera défaut à nos colonnes. Et puisque nous avons nommé plus haut le R. P. Schubiger, qui sait si, grâce à ce Martin Gerbert de notre siècle et à ses doctes et pieux confrères du couvent d'Einsiedeln, il n'est pas réservé à *la Maîtrise* de produire au grand jour des noms et des faits à peu près inconnus, et de répandre une vive lumière sur les époques les plus obscures de la science musicale au moyen-âge.

»Les numéros qui suivront immédiatement celui-ci prouveront qu'en parlant ainsi nous ne nous avançons pas témérairement.

»L. NIEDERMEYER. — J. D'ORTIGUE»

JOURNAL DES DÉBATS, 27 avril 1858, p. 2.

Journal Title:	JOURNAL DES DÉBATS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	mardi
Calendar Date:	27 AVRIL 1858
Printed Date Correct:	Yes
Pagination:	2
Title of Article:	Untitled [Sujet: Extrait du prospectus de <i>la Maîtrise</i> pour la 2 ^e année]
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None